



Paris 17 octobre 1918

1047

Ma bien chère amie,

Je ne m'étonne pas que
vous ayez le cœur gonflé à
l'aspect de tristesse et de colère,
quand vous constatez l'insuffi-
sance de notre gouvernement, qui
n'a d'autre que sa suffisance
verbale et la manière hau-
taine dont il se cramponne au
pouvoir. Vous seriez bien plus
indignée encore, si vous atti-
fiez vos réflexions de la coupa-
bilité de la direction des affaires
extérieures et si vous enten-
driez les explications au lieu
quels que soient les dévants
dirigeants. Non, jamais un
ministère ne manquera de point
de clarté, d'exactitude et de décision.
On y cherche vainement un
homme de caractère, sachant
ce qu'il veut et agissant en
conséquence. Tous les mi-
nistres que j'ai entendus, M.
Viviani, Millerand, Augagneur,

n'ont qu'une fraction au total,
garder leur part de famille n'a
part à quel prix.

Le cabinet d'un roy en cabinet
est de parer de suite au pire
moral. La Chambre en a le ser-
timent. Malheureusement un
trop grand nombre de députés
sont fous et retenus par le
fil à la patte qui leur a été
mis par eux-mêmes, au mo-
ment de l'élection.

Je suis obligé de dire que le
Sénat ne fait pas une figure
beaucoup meilleure par le
temps qui court. Mon groupe
s'est enrichi depuis quelque
temps de quelques recrues qui
sont des instruments actifs de
division et de misère d'hom-
me à l'autre.

En outre, Clémenceau n'a
son tube de parole ni à
faire le cavalier seul. Il ne
paraît qu'à la suite de son
tendre avec lui. De là notre

impuissance et malheur.
1048

Il est arrivé dans les Germanies
et en Grèce ce qui devait résul-
ter nécessairement de la production de notre
diplomatique y a fait preuve d'u-
ne absolue insouciance! on
prétend à son de charge que la
Russie et l'Europe ne nous
ont pas secondés à temps par
suite de préférences personnelles
lesquelles ne cadraient pas avec
les principes généraux qu'il
s'agit d'appliquer de prendre.
Qu'il soit en soit nous nous
mettrons à l'heure actuelle
en présence de dangers que
la faiblesse de nos efforts
disponibles ne nous permettra
pas de conjurer. Ce bien
d'univers l'impression qu'on
a eue qui se dégage de ces
événements qui nous sont
présentés.

Sur notre front nous nous
sentons qu'on nous envoie
un sentiment sur l'Europe.

que je crai très capable de se
retoucher et de se défendre,
mais me diacrement d'un
comme l'aveugement de l'opinion
et l'envie de l'envie. Nous
général, à qui j'ai eu l'occasion de
demander son opinion sur ce sujet,
partage tout à fait mon opi-
nion et mes craintes. Né-
cessairement, la loi souveraine de
progrès qui régit les destinées
humaines, se sera portée à
redouter une issue si avan-
tagée de la guerre. Mais
le sentiment de l'histoire,
qui ne connaît aucune ex-
ception, rappelle mon esprit
contre la crainte d'un dénoue-
ment furieux.
J'ai fait pour le drapeau de la
démocratie que vous désirez. No-
tre ami serait déjà de ce parti
le commandant d'aujourd'hui
qui a l'air d'être prêt. Ce qui est
pas en fait. J'ai chargé mon ca-
binet de cabinets de le faire exé-
cuter en commandant d'un tel
sujet, et je lui ai demandé. Vous
voyez que je ne suis pas de ceux
qui ont obtenu ce que vous désirez.

Je suis le plus dévoué de vos amis et de vos amis.
Je suis le plus dévoué de vos amis et de vos amis.
Je suis le plus dévoué de vos amis et de vos amis.